

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 MARS, 1881.

No. 22.

Cours publics.

LA GÉOLOGIE ET LA RÉVÉLATION.

Jeudi s'ouvrait, dans la salle des cours littéraires, la série des conférences publiques qui se donnent chaque hiver à l'Université. M. le Grand Vicaire Hamel, qui devait prendre la parole ce soir là, avait pris pour sujet : *La Géologie et la Révélation*. Mettre en regard la parole inspirée des livres saints et les faits prouvés par l'étude de la croûte terrestre, faire voir qu'il n'y a pas, qu'il ne peut pas y avoir contradiction entre ces deux manifestations de la vérité : tel était le cadre que s'était tracé le conférencier. Inutile d'ajouter que ces questions, par leur importance et leur actualité, étaient bien propres à piquer la curiosité et à soutenir jusqu'à la fin l'attention de l'auditoire.

Dans les luttes qui interviennent si souvent entre les adeptes de la science ecclésiastique et ceux de la science profane, les plus ardents ne sont pas toujours ceux qui occupent les sommets de la science. Au contraire les maîtres ne cherchent souvent qu'à se rencontrer pacifiquement de part et d'autre. Mais c'est par le menu peuple des combattants, par les tiraillards indisciplinés ou indisciplinables, que sont portés les coups les plus meurtriers.

Malheureusement ces soldats, cédant trop à leur courage, frappent à droite et à gauche, sans aucun scrupule, sans soupçonner même que leurs coups maladroits trop souvent les compromettent, en démasquant leur position hasardeuse où la faiblesse de leurs armes.

A tel point que très souvent, cette manœuvre imprudente est une des causes qui tendent à perpétuer la lutte de la science et de la révélation. Ajoutons les efforts de la fausse science moderne, qui prétend trouver dans les découvertes scientifiques, des objections à perte de vue contre la vérité de nos doctrines révélées.

Mais cette lutte ne peut exister que dans les esprits faux ou remplis de préjugés. Si certains faits scientifiques paraissent, à première vue, opposés à la révélation, cherchons bien, et nécessairement nous trouverons que le point de départ est faux, ou que les données sont mal interprétées.

Nous aurions donc grandement tort de tirer prétexte de ces luttes pour ostraciser les sciences au nom du christianisme. Étudions-les plutôt ; examinons leurs bases, non de loin, là où elles ne sont pas, mais de près, afin de pouvoir les toucher pour ainsi dire de la main, et être en état d'affirmer en bonne logique si ces bases existent réellement et quelle en est la solidité.

Examinant ensuite de plus près cette lutte de la révélation et de la science, le conférencier s'est attaché surtout à la géologie, démontrant que, malgré les vantardises des faux géologues et les anathèmes des catholiques trop craintifs, il n'y a pas l'ombre d'incompatibilité entre la géologie et les dogmes chrétiens.

La Bible, dit-il, est un livre dont l'interprétation offre la plus grande difficulté. Nous, catholiques, nous avons, dans l'enseignement de l'Église, une autorité infaillible. Mais l'Église n'a ainsi interprété qu'un très petit nombre de textes, et seulement lorsque la foi y a été directement intéressée. Elle laisse de plus, la plus grande liberté à ses docteurs et à ses théologiens, pourvu qu'ils en usent avec soumission à ce qu'elle peut décider. Tel est le cas pour l'histoire des six jours de la création. A part le fait de la création, l'Église n'a donné aucune règle d'interprétation pour le premier chapitre de la Genèse.

Comme preuve, le conférencier nous a donné, par d'heureuse citations des principaux Pères de l'Église, une idée de la diversité vraiment extraordinaire qui règne dans les commentaires qu'ils ont faits sur ces versets qui nous semblent si clairs. Les uns supposent, avant l'œuvre du premier jour, une période indéterminée, d'autres supposent que ces jours ont été des jours ordinaires, d'autres des périodes beaucoup plus longues. Et, à ce propos, St Augustin disait : "De quelle nature furent ces jours ? — Il est bien difficile, il est même impossible de le concevoir, à plus forte raison de le dire."

Pour achever de démontrer la latitude que nous avons dans l'interprétation du premier chapitre de la Genèse, cause de tant de chicanes entre les géologues et les théologiens, on nous a cité le même St Augustin qui est d'opinion, qu'il n'y

a eu, lors de la création du monde, ni jour, ni nuit, ni soir, ni matin, que, dans un seul et même instant tout est venu simultanément à l'existence. Cette opinion que plusieurs aurait traitée de scandaleuse, si elle avait été émise d'abord par un géologue, est encore partagée par une foule d'écrivains ecclésiastiques de premier ordre, comme S. Athanase, S. Eucher, Albert-le-Grand S. Thomas, le Card. Cajétan.

De tout ceci on peut conclure que le géologue doit se sentir à l'aise dans l'histoire qu'il essaye de bâtir relativement à l'origine et au développement de notre globe. Aussi, en dépit des crailleries des savants modernes contre la géologie, l'Église, toujours semblable à elle-même, a-t-elle constamment traité avec courtoisie les géologues qui faisaient de la science sans attaquer la religion.

Circonscrivant ensuite le thèse dans des bornes plus étroites, le conférencier s'est demandé si la géologie était bien une science. Pour répondre affirmativement, il suffit de connaître les fondements sur lesquels elle repose : 1° des faits incontestables, 2° l'analogie.

D'abord nous avons vu quels sont ces faits dont nous sommes témoins tous les jours. Manifestation de la vie végétale et animale ; action des agents physiques et chimiques ; apparences diverses des rochers et autres parties de la croûte terrestres. Ces faits, nous pouvons, nous devons, par analogie, croire qu'ils ne sont que le résultats des lois générales dont Dieu nous manifeste l'existence actuelle dans l'économie du monde matériel, lois qui ont toujours existé.

Nier la constance de ces lois, c'est saper toute science par la base, c'est détruire le miracle. Ce dernier n'existe qu'en autant que les lois de la nature ne changent pas. Autrement on ne pourrait constater un fait arrivant contre ces lois. Le géologue peut donc compter sur la permanence des lois qui régissent le monde actuel. Il examine ce qui arrive maintenant, et tire de là, la conclusion que les choses ont dû se passer de la même manière autrefois, que de même que nos jours, il se forme des lits, renfermant des débris d'animaux, de même, les fossiles et les lits qui les renferment ont une origine analogue.

La géologie est donc une véritable science ; mais, comme toutes les sciences d'observation, elle procède plus lentement que les spéculations de l'esprit humain. Cette lenteur fatigue les adeptes les plus ardents de la science. On devine ce qu'on ne comprend pas ; et on ne pourra jamais empêcher les savants, ni même les ignorants, de faire des théories, de risquer des systèmes. Mais ce sont des hypothèses, et il serait injuste de confondre le dévergondage scientifique avec la vraie science, et de rendre cette dernière responsable.

Comme exemple d'hypothèses purement gratuites et antireligieuses, on doit citer l'homme préadamite et surtout le darwinisme, aimable (?) opinion, qui ne veut voir dans l'homme que l'évolution d'une forme animale inférieure, perfectionnée peu à peu, grâce à la sélection naturelle et au combat par la vie !

Dans cette hypothèse, il a suffi à Dieu (et beaucoup se passent même de Dieu pour cette petite opération) de créer le plus petit animalcule vivant. Certains individus de ce petit infusoire ont pu se transformer en d'autres un peu différents, puis, de proche en proche, les variations s'accroissant de plus en plus, toutes les espèces vivantes se sont produites successivement. Cette théorie extravagante n'est malheureusement pas vraie, nous disons malheureusement, car, après tout, si un singe, en se perfectionnant par la sélection naturelle, a pu faire un homme, on ne sait pas trop quelle forme idéale on devrait rêver pour l'homme soumis aux mêmes lois de perfectionnement que ses aïeux aux longues oreilles. Voilà peut-être pourquoi certains savants impies travaillent avec une vraie rage à prouver qu'ils descendent des singes.

Le conférencier terminait par ces paroles : " N'est-ce pas quelque chose d'éminemment merveilleux que, par un seul acte, la création primitive de la matière informe ; une seule loi, la gravitation de Newton ; un seul pouvoir modifiant doué de spontanéité, la vie ; — Dieu ait pu produire tout ce que nous voyons ? N'est-ce pas une marque d'une providence et d'une sagesse infinie que cette action lente mais sûre, préparant petit à petit et pendant des siècles le royaume que dieu destinait à l'homme ?" Sous le regard de notre Créateur le globe terrestre s'enrichit des substances qui nous serviront un jour. La houille s'accumule en lits puissants ; les minéraux se déposent dans les fissures de l'écorce terrestre ; les marbres se solidifient, le sol arable se prépare et s'élabore dans une dernière période, et enfin apparaît l'homme, à la fois prêtre et roi de la création.

Disons-le bien haut : Dieu, produisant avec une si merveilleuse providence

des effets si variés, et atteignant des fins si diverses au moyen d'une seule loi aussi féconde que simple, est, dans un certain sens, plus admirable que s'il eût créé le monde brusquement, tel qu'il apparaît à nos yeux.

L'Abelle.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 3 MARS 1881.

Son Excellence Mgr C.-F.-CAZEAU.

La mort de ce vénérable Prélat, arrivée samedi dernier, à une heure et dix minutes du matin, a produit dans toute notre ville une profonde impression de deuil et de tristesse. Il y avait si longtemps que la sympathique figure de Mgr Cazeau nous apparaissait comme le pur rayonnement de la vertu sacerdotale, de l'exquise politesse et de la délicate courtoisie de l'homme du monde, que l'idée de sa mort nous est venue comme un rêve. Dimanche encore, en le contemplant exposé dans l'église des Dames Religieuses du Bon-Pasteur, en voyant sur cette figure où la mort avait posé sa main froide et dure, comme un reflet de sa douceur et de sa bonté d'autrefois, il nous semblait à chaque instant le voir se ranimer et sourire à la foule immense, qui priait auprès de ses précieuses dépouilles.

Nous empruntons au *Souvenir du Jubilé sacerdotal de Mgr Cazeau*, la notice biographique suivante :

" Charles-Félix Cazeau est né à Québec, le 24 décembre 1807. A peine avait-il deux ans qu'il perdait son père, mais pour le consoler de ce malheur, sa mère lui restait. Elle guida ses premiers pas dans le sentier de la vertu, et bientôt elle en faisait cet enfant dont l'exquise politesse devait un jour tant charmer Mgr Plessis.

" Il ne sera peut-être pas sans intérêt de savoir que Charles-Félix Cazeau a eu pour un de ses premiers maîtres le Frère Louis, dernier Récollet en notre pays. — En 1819, il commençait ses études classiques au collège de St-Roch. (1) Au nombre de ses professeurs d'alors, se trouvait M. Baillargeon que le ciel destinait à devenir archevêque de Québec. — En 1822, il allait continuer ses études au collège de Nicolet.

" Il se décidait en 1825, à embrasser l'état ecclésiastique et il était appelé auprès de Mgr Plessis en qualité de sous-secrétaire. Il fit en même temps ses études théologiques au Grand Séminaire

(1) Fondé en 1818, par Mgr Plessis, fermé après la mort de ce prélat, en 1826. Ce collège se tenait dans la vaste sacristie de l'église de St-Roch.

de Québec. — Le 3 janvier 1830, il fut ordonné prêtre par Mgr Panet dont il devenait le secrétaire. Nommé chapelain de la Congrégation des hommes de Québec, il en exerça les fonctions jusqu'en 1849, alors qu'il fut remplacé par les RR. PP. Jésuites. — Le 9 octobre de l'année suivante, Mgr Turgeon, devenu Archevêque par la mort de Mgr Sigaay, le constituait son grand vicaire.

" Malgré ses occupations, déjà si multipliées, M. Cazeau voulut bien se charger, le 15 mai 1856, de la direction de l'asile du Bon-Pasteur ; depuis cette époque, il n'a cessé d'en être le bien dévoué chapelain.

" M. Cazeau a été administrateur du diocèse en quatre différentes reprises, d'abord en 1862, puis en 1869-70—1870-71—1872-73.

" En 1875, Sa Sainteté Pie IX, 9^e sainte et illustre mémoire, l'élevait à la dignité de l'évêque domestique de sa maison."

A l'occasion de ses noces d'or, Mgr Cazeau fut nommé Grand Vicaire de l'archidiocèse de Toronto et chanoine honoraire du diocèse d'Aquin, en Italie, avec privilège de la mitre et de l'anneau. Ce dernier titre lui était offert par Mgr I. Persico, qui a passé plusieurs années parmi nous et dont la mémoire est en profonde vénération chez tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître.

SES DERNIERS MOMENTS.

Bien que Mgr Cazeau fut indisposé depuis plusieurs semaines, rien ne faisait présager que la mort frapperait si vite le dernier coup. Dimanche encore, le 29 courant, il remplissait toutes ses fonctions de chapelain à l'asile du Bon-Pasteur, sans craindre la fatigue qui devait lui en rester. C'est là peut-être qu'il a contracté cette affection de poumons qu'il l'a emporté. Dès mardi l'état de sa santé inspirait de fortes craintes. mercredi, il recevait les derniers sacrements, de la main de Mgr l'Evêque de Chicoutimi, et, dans la nuit de vendredi à samedi, il rendait à Dieu sa belle âme, riche de mérite et de bonnes œuvres. Le dernier sermon qu'il prêcha à ses chères filles du Bon-Pasteur a été comme le résumé, le symbole de toute sa vie, il leur parla de la charité.

Nos concitoyens d'origine irlandaise ont été les enfants privilégiés de la charité du vénérable Prélat. On évalue à plus de 700, le nombre d'orphelins irlandais qu'il plaça ou fit placer dans les familles canadiennes, lors de la terrible épidémie qui décima les émigrants irlandais en 1847. Aussi, c'était un véritable culte que cette nation reconnaissante avait voué à Mgr Cazeau, et depuis sa mort jusqu'à ses funérailles, les irlandais ont été pour une large part dans cette foule empressée qui n'a cessé d'entourer ses restes.

EXPOSITION AU BON-PASTEUR.

Mgr Cazeau est resté exposé dans l'église du Bon-Pasteur depuis samedi jusqu'à lundi soir. Pendant tout ce laps de temps la foule n'a cessé de remplir l'église. On évalue à plus de 10,000 personnes le nombre des visiteurs. L'église était décorée avec un goût et une délicatesse exquise.

Lundi, à 9½ heures, Mgr Langevin y a chanté un service solennel, et, le même jour, à quatre heures du soir, se faisait la translation solennelle des restes à la cathédrale. Mgr A. Racine, assisté de MM. les abbés G. Drolet et P. Roussel, attendait le corps à la porte de l'Église, entouré par un nombreux clergé. Les coins du drap étaient portés par M. le Grand Vicaire Hamel, M. le Curé de Québec, M. le Chapelain des Ursulines, et M. l'abbé O. Paradis, curé de St-Anselme, M. Delâge V. G., et M. C. Trudelle, V. G.

L'office des morts, présidé par Mgr l'Archevêque lui-même, assisté de MM. les abbés J. Hoffman et N. Bégin, fut ensuite récité par le chœur. La Basilique était remplie d'une foule compacte, parmi laquelle on comptait les principaux citoyens de Québec. Au bas-chœur se trouvaient les membres de l'Institut Canadien et de l'Institut Littéraire de St-Patrice. Le chœur était rempli de prêtres.

Après l'office, une foule nombreuse a continué de stationner en face du cercueil, jusqu'à une heure avancée de la soirée. Il en coûtait tant de dire un éternel adieu à ce vénérable vieillard, à ce père si tendrement aimé !

LES DÉCORATIONS A LA BASILIQUE.

Les Dames Religieuses du Bon-Pasteur, sous la direction de M. l'abbé G. Côté, avaient décoré la Basilique d'une manière tout-à-fait grandiose. Au haut du baldaquin se voyait les armes de Mgr Cazeau qui portent : D'or au lion d'azur, et au chef de même chargé d'une colombe d'argent, posée sur une branche de vigne de l'émail du champ ; avec la devise : *Recte et misericorditer*. Sur le devant du baldaquin on lisait : *Miserimini mei saltem vos amici mei*. D'immienses draperies de deuil retombaient de la voûte à la hauteur de l'autel et des colonnes, pendant que de larges bandes couraient à la hauteur des corniches et des galeries d'un bout à l'autre de la Basilique. Voici les inscriptions que nous y avons lues. Du côté de l'épître, dans le chœur : *In omni ore quasi mel ejus memoria ; Pars mea Deus in eternum*. Dans la nef : *Virum bonum et benignum, modestum moribus et eloquio decorum*. Du côté de l'évangile, dans le chœur : *In ascensu altaris sancti gloriam dabit ; Pie Jesu Domine, dona*

ei requiem. Dans la nef : *Charitas pateriens est, non querit que sua sunt, omnia sustinet*. Sur la tribune de l'orgue on avait mis la devise du Prélat : *Recte et misericorditer*.

Autour du cercueil nous avons remarqué plusieurs croix et couronnes de fleurs ; entre autres une magnifique croix en fleurs naturelles, donnée par Miss Poston ; une couronne en fleurs naturelles, donnée par une main inconnue ; une croix en fleurs artificielles présentée par les Dames de l'Hôpital-Général ; une couronne d'immortelles par Miss M.-A. O'Reilly ; quatre autres couronnes données par l'Hospice St-Charles, l'Hospice de la Miséricorde, les Elèves des classes du Bon-Pasteur et les Pénitentes.

LE SERVICE.

A neuf heures et demie, mardi, commençait le service, chanté par Mgr l'Archevêque lui-même, assisté de M. le Grand Vicaire E. Langevin, archidiacre, de M. le Grand Vicaire Gravel de St-Hyacinthe, diacre, et de M. le Chanoine Lesage, de Montréal, sous-diacre ; M. C. Marois était maître des cérémonies. Au chœur se trouvaient Nos Seigneurs les Evêques de Rimouski, de Sherbrooke et de Chicoutimi. Il y avait un clergé tellement nombreux qu'un bon nombre n'ont pas pu avoir de place.

Dans la nef, nous avons remarqué Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur. Les Honorables Loranger, Flynn et Pâquet, Sir N. Belleau, l'Hon. P.-J.-O. Chauveau, Son Honneur le Maire, l'Hon. P. Garneau, Jos. Shehyn, M. P.P., E. Beaudet, M. P.P., M. le Chevalier Vincelette, M. le Consul de France, Dr. Rinfret M. P., J. P. Rhéaume, O. Murphy, M. Vohl, M. F. Carbray, etc.

Le chœur de l'orgue a chanté la messe de *Requiem* harmonisée.

La Basilique était remplie comme dans les plus grandes solennités. Le recueillement religieux qui a existé durant tout l'office est encore devenu plus général au moment où Mgr l'Archevêque a commencé l'oraison funèbre du vénérable Prélat.

Prenant pour texte ces paroles : *Dilectus deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est*, Mgr a établi d'une manière saisissante le rapprochement entre les noces d'or de M. Cazeau et la funèbre cérémonie du jour. Dans les deux cas, même foule, même empressement. Mais les joies de 1880 sont remplacées en 1881, par les larmes de la mort. C'est dans la charité sans borne de son Grand Vicaire que Mgr l'Archevêque a trouvé l'explication de ce double concours. Il aimait tendrement, et, en retour, il devait être tendrement aimé.

Or la charité chrétienne se manifeste

de trois manières ; par la compassion, par le zèle pour la gloire de Dieu et par le dévouement au prochain. La compassion de Mgr Cazeau pour toutes les misères humaines ne s'est jamais démentie. Mais elle a éclaté surtout lors des quatre incendies qui ont ravagé Québec ; et, en particulier, d'une manière vraiment héroïque, en 1847, époque de l'immigration des malheureux irlandais.

Son zèle, il l'a déployé sans relâche durant les 19 ans qu'il a été chapelain de la Congrégation et les 25 ans qu'il a été, nous ne disons pas le chapelain, mais le père du Bon-Pasteur. Enfin son dévouement a été surtout remarquable dans les travaux incessants qu'il a faits durant ses 55 années de séjour à l'archevêché. Mgr l'Archevêque a terminé en nous rappelant une parole de Mgr Cazeau, prononcée au moment de sa mort : *Judicia tua, Domine, abyssus multa !* Il nous a demandé de ne pas oublier de mêler à nos larmes des prières pour le repos de l'âme du regretté défunt.....

Après le *libera* le corps a été transporté au cimetière du Bon Pasteur, où il doit être enterré.

Nouvelles locales.

Le prochain cours public à l'Université se donne ce soir. Le conférencier, M. l'abbé O. Mathieu, S. T. D., a choisi pour sujet : *Saint Thomas*.

Les R. P. Jésuites sont chargés temporairement du chapelinat du Bon-Pasteur.

Le nouveau programme du baccalauréat est enfin terminé.

Les vêpres, dimanche dernier, ont été avancées d'une heure et demie, afin de laisser plus de temps aux personnes qui devaient décorer la Basilique pour les funérailles de Mgr Cazeau.

Société Laval.

Le concours s'est continué avec un grand éclat dimanche dernier. Plusieurs orateurs ont su tenir un imposant auditoire sous le charme de leur parole et la beauté de leur geste.

Nous saluons avec bonheur ces braves champions. Quand les premiers essais sont des triomphes, que d'espérance il y a dans l'avenir.

Voici leurs noms avec les titres de morceaux déclamés.

M. Albert Rousseau : extrait de l'oraison funèbre d'O'Connell par Lacordaire.

M. Edouard Letendre : Godefroy de Bouillon à ses soldats sous les murs de Jérusalem.

M. Edmond Bittner. extrait d'un sermon.

M. Paul Fiset : extrait d'un discours

de Lord Chatham à propos de la guerre des Etats-Unis.

M. Joseph Gingras : extrait d'un discours de Burrhus à Néron pour le détourner du meurtre d'Agrippine.

M. Thomas Lefebvre : discours sur Napoléon 1er.

Le concours est terminé. Après avoir applaudi aux efforts et au mérite, il ne nous reste plus qu'à applaudir au succès.

Il n'y a plus qu'un mot à dire : *L'Abuille* le dira à la prochaine séance.

SÈVÈRE.

Liste des prêtres présents au service de Mgr Cazeau.

Mgr B. Paquet, Mgr D. Déziel, M. T. E. Hamel, V. G., M. le Curé de Québec, V. G., M. C. E. Poiré, V. G., M. Delage, V. G., M. C. J. Trudelle, V. G., R. P. Hudon, S. J., R. P. Tortel, O. M. I., R. P. Resther, R. P. Saché, M. G. Lemoine, M. Pilote, M. Patient, M. Marcoux, curé de Champlain, M. P. Sasseville, M. Roussetot SS., M. Sorin SS., RR. PP. Burke, Lowcamp, Tillen, M. Richard, Supérieur du Séminaire des Trois-Rivières, M. le Chanoine Prince, M. le Chanoine Leclair, MM. P. Lagacé, A. Beaudry, O. Paradis, O. Audet, A. Vallet, C. Bourque, A. Belleau, X. Plamondon, N. Leclerc, N. Gauvin, E. Casault, F. Morissette, R. Douville, M. Proulx, O. Godin, A. Gaudin, J. Marquis, G. Anclair, A. Blais, E. Lamontagne, T. Beaulieu, J. Dion, J. Boulet, L.-F. Bernard, P. Phillips, F. Boutin, L. Blais, N. Bruchesi, J.-B. Bolduc, C. Collet, P. Sylvain, N. Bégin, O. Moisan, G. Giroux, F. Bélanger, F. Laliberté, P. O'Leary, M. Lépine, F. Faguy, M. Richard, C. Laflamme, C. Marois, G. Côté, L.-H. Paquet, O. Mathieu, C. Gagnon, A. Langlois, A. Rhéaume, P. Roy, A. DeGaspé, A. Godbout, P. O. Drolet, G. Drolet, C. Brochu, N. Sirois, A. Hudon, H. Tétu, E. Bonneau, H. Paquet, E. Nadeau, E. Carrier, J.-O. Simard, A. Gauvreau, M. Martel, L. Rousseau, L. Hamelin, R. P. Grenier, M. C. Bochet, P. Lessard, A. Déziel, G. McCrea, A. Caron, M. Rousseau, T. Rouleau, F.-X. Gosselin, P. Roussel, J. Hoffman, A. Vallee.

Premiers.

Rhétorique.

A. Rousseau, } Vers latins.
J.-E. Taschereau, }
G. Hamel, } Version grecque.
C. Arsenault, R. Morissette et E. Lamer, } Histoire littéraire.

Secondé.

O. Beaulieu, } Version latine.
C. Roy, A. Dion, E. Gingras, } Thème latin.
Troisième.

S. Bernard, } Version latin.
J. Gingras, } Version grecque.

Quatrième.

C. Deguise, } Version grecque et version latine.

A. Gagnon, } Thème latin.

Proscodé.

N. Laflamme, } Version latine e. thème latin.
A. Fournier, }
A. Mercier, } Thème latin

Cinquième.
Version latine.
Thème latin.
Méthode.
Thème latin.
Sixième.
Thème latin et version latine.
Histoire.
Eléments.
Version latine.
Thème latin.
Huitième.
Exercice français.

Chapelains de l'Hôpital-Général.

On a eu la complaisance de nous communiquer la liste des chapelains de l'Hôpital-Général de Québec. *L'Abuille* est heureuse d'ajouter ce nouveau document historique à ceux qu'elle a déjà livrés à la publicité, et elle offre ses remerciements les plus sincères à l'auteur de cet envoi.

1693-98. Le R. P. Juconde Drué, récollet.

1698-1712. M. Daniel-Guillaume Serré de la Colombière, premier chapelain résidant au monastère. Déjà sous-diacre lorsqu'il vint de Grenoble à Québec, il reçut le diaconat dans la chapelle du Séminaire, fut ordonné prêtre en 1698 et devint chapelain la même année. Après avoir occupé ce poste quatorze ans et l'avoir rempli avec zèle et édification, il fut nommé, le 26 novembre 1712, grand pénitencier du chapitre de la cathédrale; malheureusement la maladie dont il souffrait le conduisit au tombeau le 22 octobre de l'année suivante, avant qu'il eut pu prendre possession de sa nouvelle dignité: il n'avait que trente-neuf ans.

1712-13. M. Michel-Philippe Boucher. 1713-28. Monseigneur J.-B. de la Croix Chevrières de St-Vallier, second évêque de Québec et fondateur de l'Hôpital-Général. Ses restes mortels reposent dans l'église de ce monastère.

1728-29. Les RR. PP. Pierre-Joseph de la Chasse, supérieur des Jésuites, Antoine de Lino et François Rey, récollets.

1729-30. Le R. P. Étienne Piscot, récollet.

1730-34. M. Nicolas-Michel Boucher. 1734-38. Le R. P. Pierre le Poivre, récollet.

1738-44 et de 1747 à 1756. Le R. P. Maurice Imbault, récollet.

1744-46. Le R. P. Hyppolite Collet, récollet. Il fut chapelain une seconde fois pendant neuf mois en 1756.

1745. Le R. P. Waboret, jésuite.

1756. Le R. P. Pierre-Alexis de Lonche, en religion frère Augustin: il n'occupa ce poste que pendant trois mois.

1757-58. Les RR. PP. Gelase de Les-taige, récollet, et J.-B. Well, jésuite.

1758-59. Les RR. PP. J.-B. de la Brosse, jésuite, et Gabriel Anheiser, récollet.

1759. Le R. P. Claude-Godfroi Co-quart, jésuite, et M. Philippe-Joseph Vizzien.

1759-80. M. Charles Régis Desbergères

de Rigauville, vicaire-général et chanoine de la cathédrale de Québec. Les services immenses qu'il rendit à l'Hôpital-Général dans des temps extrêmement difficiles, le font considérer par les religieuses de ce monastère comme leur second fondateur. C'était un homme d'un zèle éclairé, d'une rare prudence, actif et tout dévoué à cette communauté.

1780-84. M. Amable-Simon Raizenne.

1784-88. M. Jacques-Etienne Choret.

1788-93. M. J.-B.-Antoine Marcheteau.

1793-96. M. Pierre Robitaille.

1796-97. MM. Pierre Gazel, docteur en Sorbonne, et Antoine Villade. Tous deux venaient d'arriver au Canada, chassés de la France par la Révolution.

1797. M. Pierre Toupin. Il fut remplacé cette même année par M. Pierre-Joseph Malavergne, très pieux ecclésiastique, qui avait été forcé d'émigrer de France en 1793, et qui demeura chapelain de l'Hôpital jusqu'en 1809.

1809-11. M. Pierre-Thomas Boudraut.

1811-12. M. Louis Brodour.

1812-14. M. Barthélemy Fortin.

1814-15. M. André Doucet, vicaire général.

1815-17. M. Antoine Tabeau.

1817-19. M. Jacques Odclin.

1819-51. M. Laurent-Thomas Bédard.

qui fut contraint, pour des raisons de mauvais santé et d'infirmité, d'abandonner son poste après trente-deux années de travaux continus et d'un dévouement sans bornes à la communauté. Il mourut à St-Joseph de Lévis.

1851-69. M. Edouard-Gabriel Plante.

Il s'occupa activement et à grands frais de collectionner tous les ouvrages les plus rares et les plus précieux concernant l'histoire de l'Amérique et du Canada en particulier. Par son testament, il légua sa riche bibliothèque à l'Université Laval, qui le considère comme un insigne bienfaiteur.

1869. M. Joseph-Réné-Léandro Hamelin, qui fut transféré de la cure de St-Thomas de Montmagny à l'Hôpital-Général.

Conditions de ce Journal.

L'Abuille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de *L'Abuille*.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier, chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Bédard; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsollet; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.